

**Vive le marxisme-léninisme-maoïsmel
Guerre populaire jusqu'au communismel**

PARTI COMMUNISTE

CHARLES LE GLEO

Le Parti communiste et le mouvement sportif

avril 1926

De la nécessité d'une doctrine et d'une pratique sportives

Il ne s'agit nullement ici de prendre une position contraire à celle de Nase dans le n° 45 des *Cahiers*. L'accord avec lui sur l'importance qu'il convient d'accorder au mouvement sportif et sur la nécessité d'y développer l'influence du Parti ne peut être que total. Mais précisément l'importance du problème rend la thèse exposée insuffisante et incomplète.

Nase se borne seulement à envisager un plan de travail et d'organisation. Il néglige la question essentielle, capitale : Sur quelles bases accomplir ce travail ? Quelles directions lui donner ? Sur quels principes s'appuyer pour les déterminer ? En un mot, quelles doivent être la doctrine et la pratique sportives du prolétariat révolutionnaire ?

Tels doivent être la partie capitale et le point de départ du problème. Cet article n'a d'autre but que d'en exposer les grandes lignes et d'en amorcer la discussion.

1. Sport capitaliste

Le sport peut-il être conçu et pratiqué par le prolétariat de la même façon que par la bourgeoisie capitaliste ?

Pour le capitalisme, le sport n'est, comme d'ailleurs toutes les manifestations de l'activité humaine - qu'un moyen : moyen de domination, d'exploitation et de captation des masses.

Pour lui il s'agit ici, avant toute chose, de détourner la jeunesse ouvrière de son activité et de sa destination naturelle : son perfectionnement physique et la défense de ses intérêts. Il joue d'abord de la neutralité, neutralité hypocrite et menteuse. Il tente ainsi d'étouffer la conscience de classe du jeune prolétaire ou d'en arrêter le développement.

Pendant que la jeunesse ouvrière shoote sur les stands capitalistes ou suit les péripéties de « la Ronde infernale » ou du « Tour de France » sur les journaux du mercantilisme sportif ou du mercantilisme tout court, elle oublie ses syndicats et ses organisations de classe, quand elle n'apprend pas à les désertier.

En même temps que le capitalisme la détourne d'une activité politique pour lui dangereuse, il l'oriente vers des voies de tout repos. Déformation politique ? Oui, mais grâce en même temps à une déformation sportive habile et fructueuse. Car le capitalisme n'oublie jamais les profits qui sont sa principale raison d'être.

Quel est en effet le fin du fin du sport bourgeois actuel ? Le tour de force, l'acrobatie, la pratique de la vitesse poussée à l'extrême, la performance individuelle à outrance où la lutte la plus âpre peut se donner libre cours.

A quoi aboutit-il en fait ? Au triomphe d'une minorité de phénomènes sportifs, d'une aristocratie d'« as ». C'est le sport-sélection.

Privilège d'une minorité de professionnels camouflés, il ne laisse à la masse des vrais sportifs et des amateurs que la pratique du sport-spectacle. Spectacle où s'exhibent scandaleusement les as patentés : triomphe des obèses, des infirmes, des impotents et des inertes. Ce paradoxe est le résultat le plus tangible du sport bourgeois.

2. Sport prolétarien

Est-cela que nous allons donner à la jeunesse ouvrière comme objectif sportif ? S'il suivait cette voie, le sport ouvrier ne serait qu'une copie lamentable et une caricature grotesque du sport bourgeois. Il ne se traînerait qu'à sa remorque et bien loin derrière lui, en parent pauvre.

Sur ce terrain, le prolétariat est battu d'avance. Il lui manque en effet deux choses essentielles pour concurrencer le capitalisme : le temps et les capitaux.

La sélection individuelle ne s'obtient que par la pratique d'un entraînement intensif et sans arrêt. La performance est le résultat de la consécration patiente du maximum de temps et d'efforts. Elle est le fait d'oisifs ou d'entretenus.

Or le jeune prolétaire a à apprendre à gagner sa vie et à la gagner. L'usine et l'atelier accaparent tout son temps et toutes ses forces. L'exhibition à grands spectacles suppose en outre la mise en oeuvre de gros capitaux. Où la jeunesse ouvrière irait-elle les prendre ?

Donc deux raisons matérielles qui la handicapent. Deux raisons pour ne pas se mettre à l'école du Capitalisme. Elles sont renforcées par deux raisons d'ordre politique : nécessité de réagir contre les déformations physiques du salariat; nécessité d'abolir le salariat, source principale de ces tares et de ce handicap.

1° Il s'agit d'abord de lutter contre les déformations physiques et morales résultant de l'exercice de la profession et de l'état de salarié. De plus en plus l'ouvrier devient une machine ou, ce qui est pire, l'auxiliaire de la machine. Il est condamné à accomplir automatiquement, intensivement et quotidiennement des mouvements anormaux, irrationnels, déformants et dangereux dans une atmosphère nocive quand elle n'est pas mortelle.

La pratique rationnelle, méthodique de sport et au grand air est un moyen de lutter contre ces déformations professionnelles. Cette pratique générale doit être complétée par des pratiques spéciales suivant les métiers. Tels mouvements professionnels déformants, doivent être combattus par tels mouvements sportifs de redressement.

En un mot, l'ouvrier doit s'appliquer à demeurer dans l'enfer du salariat un individu sain, en opposant par une gymnastique appropriée le maximum de résistance à l'extrême tension que fait subir à ses muscles et à ses forces l'exploitation intensive et inhumaine du capitalisme.

2° Le problème n'est pas seulement de lutter pour ne pas devenir un homme usé et diminué; il s'agit également de se préparer, de s'entraîner en vue des luttes qui mettront fin à ce régime d'usure, de diminution et d'esclavage qu'est le salariat. Homme complet et individu sain pour sa satisfaction personnelle, l'ouvrier doit être aussi le soldat vigoureux et entraîné de la Révolution prolétarienne. Entraînement physique ! Et aussi entraînement moral !

Dans le domaine sportif apparaît en pleine lumière et de façon vivante la situation diminuée, le rôle d'esclave que lui alloue le capitalisme dans la vie sociale. Pas de temps pour s'entraîner ! Pas de loisirs, pas de moyens financiers pour pratiquer. Le capitalisme est l'obstacle principal et permanent qui se dresse entre le prolétariat et le sport. Donc, raison de plus pour abattre le capitalisme. Raison de plus, pour se préparer à l'acte révolutionnaire libérateur.

3. Quels sports doit pratiquer le prolétariat?

Les directions que le prolétariat doit donner à sa pratique sportive doivent dès lors être subordonnées à ces deux objectifs. Individuellement l'ouvrier doit pratiquer les mouvements de gymnastique et de culture physique les mieux appropriés à son mode de vie, à ses moyens et à ses intérêts. Pratique au grand air de l'effort méthodique continu, prolongé en vue d'acquérir le fond, la résistance et la souplesse, c'est-à-dire la force réelle, qu'il ne faut pas confondre en ce domaine, pas plus d'ailleurs, avec la brutalité.

Les mouvements rythmés, le saut, le lancement du poids, de la grenade, du javelot, du disque seront heureusement complétés par la marche, la course, la natation. Mais surtout l'ouvrier doit se pénétrer de cette vérité que le sport prolétarien ne doit pas être pratiqué individuellement. Le sport prolétarien doit être un sport de masse. L'action de masse est la force principale du prolétariat. Le sport prolétarien de masse doit préparer cette action de masse.

Seul il permettra au prolétariat d'acquérir les qualités nécessaires à sa libération : coordination des efforts individuels au sein de l'organisation, en vue de la lutte collective et disciplinée; esprit de mesure, qui permet de discerner la nature de l'effort, et de calculer son intensité et sa durée pour atteindre le but poursuivi.

Le football, la gymnastique d'ensemble, les promenades (et non les courses) cyclistes et surtout le scoutisme sont les sports tout indiqués en l'occurrence. Il convient d'insister tout particulièrement sur le scoutisme, et d'en recommander l'organisation et la pratique aux clubs ouvriers.

Le scoutisme est le plus simple et le meilleur marché, le plus sain, le plus complet et le plus goûté des jeunes et des enfants. Nous l'avons négligé et ignoré. Tournons tous nos efforts de ce côté. Là est l'avenir sportif prolétarien. Nos camarades allemands ont obtenu, en ce domaine, des résultats remarquables. Mettons-nous à leur école sans retard.

Conclusion

Ces quelques considérations rapidement et brièvement exposées ne valent que pour la période de préparation et de luttes révolutionnaires. Il ne s'agit pas ici de faire de la métaphysique sportive et de tracer un idéal en matière de sport.

Le vrai sport rationnel ne pourra s'épanouir véritablement que lorsqu'il sera libéré, lui aussi, des entraves et du joug capitalistes; c'est-à-dire lorsque la Révolution sera faite.

Mais dès maintenant, constatons que la doctrine et la pratique sportives que nous préconisons pour la période actuelle, constituent un progrès sur la doctrine et la pratique sportives bourgeoises.

Elles seules peuvent sauver le sport de sa déformation actuelle, et lui permettre de revenir sans conteste dans la vérité sportive tout court. Et pour gagner les vrais sportifs à notre cause, cet argument est primordial.